

Exposé : Le romantisme, une culture politique ?

Introduction :

Succédant à la philosophie des Lumières et au classicisme du XVIIIème siècle, le mouvement romantique domine la première moitié du XIXème siècle. Il se définit comme une véritable révolution esthétique qui s'étend à toute l'Europe et se répercute dans tous les domaines, même en politique. Peut-on pour autant parler de culture politique ?

La notion de culture politique est difficile à définir. Elle renvoie, selon Jean-François Sirinelli à « une sorte de code et [...] un ensemble de référents, formalisés au sein d'un parti ou plus largement diffus au sein d'une famille ou d'une tradition politique. » Serge Berstein la considère de façon plus abordable comme « l'ensemble des représentations, porteuses de normes et de valeurs, qui constituent l'identité des grandes familles politiques, au-delà de la notion réductrice de parti ou de force politique. »

Ainsi, les valeurs et les normes inhérentes au romantisme en font un mouvement unique qui semble le désigner comme culture politique. Cependant, si ce mouvement est doté d'une certaine identité politique, il est également caractérisé par la diversité de ses formes d'expressions littéraires et artistiques auxquelles s'ajoutent des différences nationales très marquées. Il convient alors de se demander dans quelle mesure la matrice cohérente que fournit le romantisme à la politique du XIXème siècle permet-elle de l'assimiler à une culture politique.

Nous verrons d'abord en quoi le romantisme constitue un mouvement culturel européen qui présente de nombreux aspects politiques avant de s'intéresser aux limites de la portée politique de ce mouvement.

I) **Le romantisme, un mouvement culturel européen qui présente bon nombre d'aspects politiques :**

A) **L'identité du romantisme européen**

• Les valeurs phares du romantisme

À l'origine, les romantiques se regroupent autour de valeurs esthétiques qui prennent le contre pied du rationalisme et du classicisme des lumières :

- l'exaltation du sentiment et le culte du « moi » : il y a une valorisation de l'individu et de son mal-être (douleur, solitude, mélancolie). Les romantiques sont insatisfaits de leurs créations, ils se sentent incompris par une société dominée par les certitudes et le conformisme bourgeois → exemple des romans de Balzac qui comprennent des critiques de la bourgeoisie.
- la difficulté à accepter le présent et le retour vers un passé idéalisé : on redécouvre les racines culturelles et linguistiques des différents peuples européens, notamment le patrimoine médiéval au détriment de l'antiquité
- le rejet des règles académiques et la valorisation de la liberté du créateur : le rêve et l'imagination sont privilégiés, d'où une fascination pour les héros et les légendes (exemple de l'attrait exercé par la légende napoléonienne chez les romantiques accentué par sa chute tragique et son exil) ainsi qu'un fort désir d'évasion (fascination pour l'exotisme → *Les Orientales* de Victor Hugo)

- L'émergence du romantisme en Europe
 - le romantisme anglais et allemand : le romantisme est apparu plus précocement dans les pays Nordiques en réaction contre le modèle culturel classique des pays latins tels que la France et l'Italie. Ainsi au XVIIIème siècle, on constate déjà un retour aux sources et aux traditions nationales. En Grande-Bretagne la première génération de romantiques se situe à la fin du XVIIIème siècle avec notamment Wordsworth, Coleridge. La deuxième génération est encore plus intensément romantique : entre 1812 et 1824, ce courant est alimenté par des poètes (Byron, Shelley, Keats), des romanciers (Marie Shelley, les sœurs Brontë, Walter Scott)... En Allemagne, le romantisme apparaît dès 1770 avec le mouvement « Sturm and Drang » et les romans de Schiller et de Goethe → *les souffrances du jeune Werther*
 - le romantisme français : malgré un important courant préromantique (Jean-Jacques Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre), le romantisme français n'apparaît que plus tardivement sous l'influence d'écrivains ayant connu l'émigration ou l'exil (Chateaubriand, Mme de Staël) et ne se manifeste vraiment qu'avec la publication des *Méditations poétiques* de Lamartine en 1820. A partir de cette date, le romantisme français trouve son épanouissement à travers Victor Hugo, Alfred De Vigny, Musset...
 - le romantisme dans les autres pays d'Europe : Le mouvement touche l'Europe à des degrés divers en favorisant l'éclosion d'une littérature s'appuyant sur les vieilles traditions nationales. Il pénètre plus facilement dans les pays slaves et nordiques : en Pologne avec le poète Mickiewicz (1820), en Russie avec les poètes Pouchkine, Lermontov et le romancier Gogol, en Hongrie avec Sandor Petöfie, en Scandinavie avec le danois Andersen...L'aire méditerranéenne, plus réticente, finit également par en être imprégné : en Espagne avec Larra, en Italie avec Leopardi et Manzoni...

Ainsi, au XIXème siècle, grâce au cosmopolitisme de l'élite culturelle, la littérature romantique s'épanouit dans toute l'Europe : proscrits politiques, exilés volontaires ou grands voyageurs, les écrivains et les artistes sillonnent le vieux continent, diffusant leurs valeurs et nouant des contacts entre eux. Le romantisme insuffle donc à la jeunesse de tous les pays européens un idéal commun de solidarité entre les peuples luttant pour leur liberté et leur indépendance, d'où son engagement massif en politique.

B) l'implication progressive du romantisme en politique

Si au début du XIXè siècle le romantisme se construit déjà autour d'une certaine communauté de valeurs, le romantisme politique ne prend toute sa dimension qu'à partir de 1820, où il est affilié à différents partis jusqu'à devenir le chef de file d'une véritable révolution.

• Le malaise politique des romantiques

Au début du XIXème siècle, les romantiques sont en proie à un véritable malaise politique. En effet, ils sont incapables de se situer dans le présent. En France,

l'ancien régime à bel et bien disparu, n'étant plus considéré que comme les ruines de « l'ancienne France ». Par ailleurs, les romantiques n'ont pas connu la révolution, ni l'Empire, ce qui stimule leurs spéculations héroïques. Enfin, ils ne se sentent pas représentés dans le conservatisme et l'immobilisme bourgeois.

A l'origine, leur révolte est donc symbolique, davantage motivée par une opposition de goûts, de générations et une volonté un peu puérile de provoquer que par une conception politique définie.

Cependant, à ce malaise et à ces débordements de l'imaginaire, la conjecture politique va parfois donner l'occasion de se concrétiser, faisant évoluer le romantisme vers une plus grande implication politique.

• Le romantisme en politique : du royalisme au libéralisme

Les bouleversements rapides de la révolution et de l'Empire succédant à un ancien régime caractérisé par une grande stabilité inquiètent et ébranlent les romantiques, ce qui les conduit souvent à adopter dans un premier temps des positions « réactionnaires » et aristocratiques. Ce conservatisme s'observe particulièrement en Angleterre et en Allemagne où le romantisme se situe clairement à droite. De même en France, une ferveur ultra et catholique s'empare des romantiques, favorables à la monarchie restaurée. C'est notamment le cas de Nodier ou Chateaubriand qui incarnent un courant à la fois novateur et contre-révolutionnaire. Par ailleurs, les romantiques sont attirés par les images poétiques, symboliques et religieuses qui marquent la monarchie, telles que la cérémonie mystique du sacre, le culte historique rendu à Louis XVI et Marie-Antoinette... Ainsi sous la Restauration, Balzac peut affirmer sans se tromper « les royalistes sont romantiques, les libéraux sont classiques » (*Illusions perdues*).

Cependant, toute une génération de jeunes ambitieux ne tarde pas à trouver ce retour à l'ordre ancien peu motivant. Ainsi, Alfred De Vigny qui souhaitait embrasser la carrière militaire, démissionne de l'armée en 1827 après n'avoir connu que des casernes en guise de champs de batailles. La restauration déçoit peu à peu et beaucoup de romantiques passent d'un extrême à l'autre en découvrant une certaine cohérence entre leur révolte esthétique et l'idéal de liberté. Fin 1820, les romantiques qui se réunissent de plus en plus dans des cénacles, se tournent vers le libéralisme, prompt à se rebeller contre l'ordre établi et à dénoncer l'injustice sociale. A cet égard « La préface de Cromwell » publiée par Victor Hugo en 1827 fait date : le romantisme s'affirme comme un mouvement moderne avec des conceptions politiques propres. Hugo déclare ainsi lui-même que « le romantisme n'est rien d'autre que le libéralisme en littérature ».

C) l'apogée du romantisme politique

L'évolution du romantisme vers un libéralisme et un nationalisme plus radical entraîne la révolution de 1830. Si Paris joue le rôle de détonateur, la majorité des autres pays d'Europe ne tardent pas non plus à être victimes de la contagion révolutionnaire.

• Le tournant de 1830 : l'affirmation d'un romantisme libéral révolutionnaire

Le romantisme des années 1830 a mûri. Il a renoncé au goût religieux et médiéval qui le caractérisait en 1820. Tourné vers les hommes de son temps, il

est sensible au problème que pose le développement de la société humaine tant sur le plan des libertés politiques que sur le plan social. Le romantisme n'est plus tourné vers le passé, il regarde vers l'avenir. Stendhal déclare ainsi « elle n'a rien à continuer cette génération, elle a tout à créer ». Lamartine, Georges Sand, Michelet et surtout Victor Hugo se posent en témoin du peuple, s'en inspirant et contribuant à diffuser dans les couches populaires un esprit alors limité aux élites cultivées. Le symbole de ce romantisme populaire se retrouve dans l'enthousiasme et le soutien massif que suscite la lutte de la Grèce pour son indépendance, reconnue en 1829. A l'image du poète Byron qui meurt à Missolonghi en 1824, le mouvement romantique se mobilise. De même, la jeunesse fanatique qui fait un triomphe lors de la bataille d'*Hernani* est celle-là même qui déclenche la révolution de 1830.

La révolution de 1830 débute lorsque Charles X, successeur de Louis XVIII, tente de renforcer son pouvoir et son influence en promulguant quatre ordonnances qui dissolvent la chambre, musellent la presse, restreignent le droit de vote et annoncent de nouvelles élections. Cette violation ouverte de la charte, conjuguée à une situation sociale peu favorable, déclenche le soulèvement des « Trois Glorieuses ». Le peuple s'empare du Louvre et des Tuileries et Charles X doit s'enfuir. Le peuple victorieux souhaite l'instauration d'une République mais les bourgeois libéraux réussissent à imposer une monarchie constitutionnelle au profit du duc d'Orléans.

Si la révolution échoue dans ses objectifs politiques puisqu'elle ne parvient pas à instaurer une République elle n'en reste pas moins un grand moment du romantisme politique. Expression de la colère populaire et symbole du combat héroïque contre les forces de l'ordre, la barricade exprime la soif de liberté et d'indépendance des peuples. Elle est le reflet de cet âge romantique qui nourrit le mythe du soulèvement populaire et spontané que Delacroix célèbre dans son tableau *La Liberté guidant le peuple* et que Hugo valorise dans ses romans (*Les misérables*). Ainsi, à travers les émotions fraternelles et la communion populaire, les « Trois Glorieuses » marquent en France l'apogée du romantisme politique.

• La contagion révolutionnaire en Europe

Les années 1830 voit également fleurir partout en Europe des revendications nationales qui trouvent leur inspiration dans le romantisme politique et dans l'insurrection française.

Motivée par l'exemple français, une émeute éclate brusquement à Bruxelles qui débouche sur la formation d'un gouvernement provisoire et l'indépendance de la Belgique, reconnue par Londres le 20 novembre 1830.

Les exemples parisien et bruxellois suscitent l'enthousiasme des patriotes polonais qui se soulèvent. La répression russe est sévère. La contagion révolutionnaire atteint également l'Italie et l'Allemagne. Les carbonari se soulèvent en 1831 mais se heurtent aux troupes envoyées par Metternich. Mazzini fonde alors le mouvement « Jeune-Italie » qui allie étroitement combat pour l'unité et la liberté. De la même manière, la répression est accentuée dans les Etats allemands libéraux.

Ainsi les révolutions européennes de 1830 marquent l'apogée du romantisme politique à travers les fortes aspirations nationales, libérales et fraternelles. Toutefois, elles signent aussi le début de son déclin, puisque à partir de cette date, le romantisme se fractionne de plus en plus, révélant des différences majeures entre les penseurs et les pays, réduisant ainsi la portée politique du mouvement.

II) Les limites de la portée politique du mouvement

A) Le romantisme, un mouvement culturel et artistique avant tout

Malgré la connotation politique qu'il acquiert en Europe à partir de 1820, le romantisme reste avant tout un mouvement culturel et artistique qui exerce son influence dans de nombreux domaines :

- les sciences physiques, la chimie, et les sciences naturelles
- la philosophie, notamment avec les travaux d'Auguste Comte
- la pensée économique avec le courant libéral marqué par Benjamin Constant ou Guizot
- l'histoire révolutionnée par Michelet
- la littérature, domaine où s'exerce le romantisme de la façon la plus intense à travers le renouveau du théâtre, de la poésie, du roman...
- les arts avec la domination de la peinture, notamment celle de Géricault et Delacroix
- la musique (Berlioz, Schubert, Schumann, Wagner, Chopin...)
- l'architecture et la sculpture sont les domaines les plus réticents et réfractaires à l'influence romantique.

Ainsi, le romantisme n'est pas politique dans son origine. C'est seulement une de ses nombreuses manifestations. Il est alors difficile de parler de culture politique, d'autant plus que le romantisme n'est pas un mouvement complètement homogène : il distingue des préférences nationales et des différences dans les orientations politiques des individus.

B) des divergences au sein du mouvement

Malgré un ensemble de valeurs communes qui confère au romantisme son identité propre, le mouvement a évolué distinguant des pays et des acteurs.

• Le romantisme politique prend une forme différente selon les pays :

- en Allemagne : après 1815, les romantiques restent pour la plupart très traditionalistes voire réactionnaires, à l'exception du poète Heinrich Heine, seule figure du courant libéral, préférant s'établir en France à partir de 1830. Par ailleurs, le nationalisme romantique prend une forme exacerbée en Allemagne où la redécouverte du passé débouche sur des attitudes xénophobes et une volonté de puissance.
- en Hongrie et en Pologne : il y a une identification très forte entre le mouvement romantique et l'idéal de défense de la patrie. Ainsi en Hongrie, Sandor Petöfi, mort à 25 ans en combattant les armées autrichiennes, est l'image même du héros romantique. En Pologne, Mickiewicz est arrêté en 1823 et déporté par le pouvoir russe pour ses poèmes nationalistes. Il arrive trop tard pour participer à l'insurrection polonaise de 1830 et se réfugie à Paris. Il rejoint les volontaires polonais lors de la guerre de Crimée et meurt victime du choléra en 1856. A la fois écrivain et impliqué en politique, il joua un rôle essentiel dans la sympathie que suscita en Europe le drame du peuple polonais sacrifié par les grandes puissances.
- en Italie : le romantisme est une vraie source d'inspiration pour le courant nationaliste qui cherche à créer l'unité italienne. Mazzini en est la figure emblématique puisqu'il est l'instigateur de la société secrète « la Jeune-Italie » qui lutte pour le « Risorgimento » (renaissance de la mère patrie) prônant la République et l'unité italienne.

- en France : enthousiasme révolutionnaire des romantiques qui veulent une Europe nouvelle, une Europe du progrès social et de l'affranchissement des peuples. Cependant, il est difficile de stigmatiser un pays en fonction de son orientation politique, et ce d'autant plus que le romantisme prend des formes différentes selon les nations mais qu'il distingue aussi entre les penseurs d'un même pays.

- Le romantisme politique scindé en plusieurs tendances :

Si en France le romantisme semble évoluer globalement d'un royalisme vers un libéralisme social, il convient de remarquer que tous les romantiques ne suivent pas le même chemin. En effet, si Alexandre Dumas, Victor Hugo et de jeunes romantiques participent à la révolution de 1830 avec les insurgés, certains restent légitimistes. C'est notamment le cas de Chateaubriand, Alfred De Vigny, et Balzac. Par ailleurs, le nouveau régime ne tardera pas à décevoir bon nombre de romantiques libéraux par le conformisme de la bourgeoisie au pouvoir. Certains évolueront alors vers une vision plus démocratique, tels Lamartine et Victor Hugo qui n'hésite pas à déclarer en 1854 que « romantisme et démocratie c'est la même chose ». Le poète hérite ainsi le culte du peuple et créé une parole républicaine, qui s'exprime pleinement lors de la révolution de 1848.

C) 1848 : les derniers feux du romantisme politique

Les révolutions de 1848 en Europe ou « le printemps des peuples » est à la fois l'heure de gloire du romantisme politique et le temps de sa chute finale : c'est un peu le dernier sursaut d'un mouvement qui, dans la seconde moitié du XIXème siècle se fait dépasser par des courants plus novateurs.

- Le cas français :

En 1827, une grande partie des romantismes ont évolué vers un républicanisme révolutionnaire. Si ce courant éclot une première fois avec les « Trois Glorieuses », l'échec de 1830 et son détournement par la monarchie de Juillet radicalisent le mouvement. Celui-ci attire progressivement les masses : sur les étudiants de 1830 se greffent des militaires déçus, des membres de professions libérales, des protestants, des réfugiés politiques, des ouvriers et quelques paysans. Le mouvement resurgit ainsi plus impétueusement en 1848, d'autant plus qu'à l'époque la crise de subsistance, le chômage et la misère exacerbent les tensions.

Une fusillade contre la foule venu manifester sa joie après le renvoi du ministère Guizot déclenche l'insurrection. Le 24 février 1848, le peuple parisien obtient la formation d'un gouvernement provisoire républicain qui adopte le suffrage universel, proclame le droit au travail et ouvre des « ateliers nationaux ». Membre éminent du gouvernement provisoire, Lamartine fait alors un discours au balcon de l'Hôtel de Ville, en faveur du drapeau tricolore symbole de la France républicaine au détriment du drapeau rouge, jugé trop révolutionnaire. Ce discours consacre le romantisme en politique.

- « Le printemps des peuples »

En Europe l'exemple de Paris joue encore une fois le rôle de détonateur. En mars, l'émeute atteint Vienne, entraînant la défaite du pouvoir autrichien et le réveil des minorités soumises à l'empire. En quelques semaines les hongrois

obtiennent la reconnaissance de leur indépendance tandis que les tchèques forment un comité national réclamant l'autonomie de la Bohême.

Au contraire, dans les Etats allemands, les aspirations nationales et libérales alimentent un fort mouvement unitaire. En mars 1848, un projet d'unification est mis en place. Un phénomène similaire se produit en Italie où les volontaires affluent pour se battre contre les troupes autrichiennes, dernier obstacle à l'unité de la péninsule.

• L'échec des révolutions et le déclin du romantisme politique

Ces révolutions sont de courte durée puisque la réaction de l'armée autrichienne et l'aide du Tsar inversent le rapport de force : Prague est reconquise en juin, Vienne en octobre et l'armée hongroise écrasée. A partir de mars 1849, la répression triomphe dans toute l'Italie tandis que l'Autriche brise le rêve unitaire des libéraux allemands. Le reflux touche enfin la France, qui avec l'élection du prince Louis-Napoléon Bonaparte à la présidence de la République, entre dans une autre ère.

Ainsi, à l'euphorie initiale et à la fraternisation symbolisée en France par la plantation « des arbres de la liberté » succède une répression et une déception si intenses qu'elles relèguent les valeurs romantiques au second rang, le peuple parisien préférant se fixer sur le rétablissement de l'ordre et de la stabilité, incarné par le neveu de Napoléon Ier.

Conclusion :

Ainsi, le phénomène romantique comporte une double portée politique puisqu'il associe à la fois unité et diversité. En effet, si le romantisme politique présente de larges convergences qui lui confèrent une identité, notamment la passion pour le libéralisme, la solidarité et la défense des peuples opprimés, il offre également de possibilités de replis nationales et de déviations politiques. Cette ambiguïté interdit de considérer le romantisme comme une culture politique à proprement parler mais son influence dans l'histoire du XIXème siècle fut telle qu'on peut sans conteste évoquer le romantisme politique.

En effet, si l'échec des révolutions de 1848 signe la fin du romantisme politique, il convient de souligner que le romantisme continuera d'exercer une influence non négligeable sur la scène politique. Citons à cet égard, les débuts du socialisme utopique (Henri de Saint-Simon, Robert Owen, Charles Fourier...) qui, malgré la diversité des courants internes, partage les mêmes principes que les romantiques. Certains historiens tels que Evans et Alexandrian évoqueront ainsi le « socialisme romantique ».

Bibliographie :• Ouvrages généraux

- Rioux (Jean-Paul) et Sirinelli (Jean-François), dir., *Histoire culturelle de la France*, tome 3, Lumières et Liberté, partie II, Paris, Seuil, 1998.
- Barjot (Dominique), Chaline (Jean-Pierre), Encrevé (André), *la France au XIX^e siècle, 1814-1914*, Paris, PUF, « premier cycle », 1995.
- Broglie (Gabriel), *le XIX^e siècle : l'éclat et le déclin de la France*, Paris, Perrin,
- Duby (Georges), *Histoire de la France des origines à nos jours*, Paris, Larousse, « in Extenso », 1999.

• Ouvrages spécialisés

- Caron (Jean-Claude), *la France de 1815 à 1848*, Paris, Armand Colin, « cursus », 2001.
- *L'Eveil des nationalités de 1812 à 1856*, Paris, Larousse, « l'Histoire du monde », 1993.
- Ory (Pascal), dir., *Nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, Hachette, « Pluriel », 1987.
- Berstein (Serge), dir., *Les cultures politiques en France*, Paris, Seuil, « Points Histoire », 1999.

• Revue

- Winock (Michel), *Scènes de guerre à Paris : la bataille d'Hernani*, Histoire n°240, page 19 à 21, février 2000.
- Lascar (Fabrice), *Le mal du siècle. Portraits d'une génération*, Histoire n°285, page 50 à 53, mars 2004.